

MONTGENÈVRE Rencontre transfrontalière du monde du ski

Il a grandi à Montgenèvre et travaillé l'été aux remontées mécaniques de la station. Aujourd'hui, Jules Cheynis est étudiant en troisième année de sciences politiques à Aix-en-Provence, une année consacrée à la mobilité internationale et aux expériences professionnelles. C'est dans ce contexte qu'il a choisi un stage à la CHAV (Conférence des Hautes Vallées regroupant les collectivités locales du Briançonnais, des Écrins, du Guillestrois, du Queyras et de la Maurienne en France, et les vallées de Suse, Sangone et du Pinerolese en Italie).

ENTRETIEN

Alpes & Midi : Quelle mission vous a été confiée comme stagiaire ?

Jules Cheynis : « Le sport. Plus précisément, développer la coopération sportive entre la France et l'Italie dans les Hautes Vallées. Le sport est un formidable outil pour faire se rencontrer les populations de tout âge, pour faire coopérer les organisateurs d'événements de part et d'autre de la frontière.

Or, jusqu'à présent, le sport est presque absent de la programmation actuelle « Hautes Vallées 2030 ». Mon objectif était donc d'identifier sur quels sports et quels types de projets on peut intervenir, pour que dès maintenant et dans les futures programmations Interreg, il y ait des projets autour du sport. »

A&M : Quels sports en particulier ?

Jules Cheynis : « Le ski, l'athlétisme, le cyclisme et le football. Pour chacun, j'ai rencontré un maximum d'acteurs pour faire l'état des lieux. Sur le cyclisme, par exemple, on a déjà abouti à un partenariat entre deux grands organisateurs de courses : le Galibier Challenge côté français et la Gran Fondo Sestriere côté italien. »

A&M : Et sur le ski, qui était au cœur de la réunion du 25 novembre ?

Jules Cheynis : « J'ai rencontré quasiment tous les clubs du territoire des Hautes Vallées. On s'est vite rendu compte qu'il y avait très peu de relations entre eux. D'où l'idée d'organiser ce premier « congrès » des ski-clubs binationaux.

La première utilité, c'était simplement de permettre aux gens de se rencontrer. Le monde du ski est assez fractionné. Chacun est absorbé par l'organisation de sa propre saison et regarde peu ce qui se passe de l'autre côté de la frontière, alors qu'il y a beaucoup d'opportunités. Cette rencontre a permis de lister ce qu'il est possible de faire, ce qui ne l'est pas et les difficultés à lever : aspects législatifs, calendriers, contraintes de licences, sécurité, etc. »



Rencontre des ski-clubs France-Italie à Montgenèvre - Jules Cheynis (en sweet blanc) est à droite du maire de Montgenèvre Guy Hermitte.

A&M : Qui pour aider à lever les difficultés ?

Jules Cheynis : « Pour tout ce qui touche aux licences, à la sécurité, à la responsabilité en cas d'accident, on dépasse très vite le niveau d'un club. Ce sont des sujets qui relèvent des fédérations, voire directement de l'État. Et la présence de la sous-préfète était importante. Elle a dit aux clubs « donnez-moi de la matière, je ferai remonter », en étant claire sur le fait que ce sont des processus longs. »

A&M : Malgré ces lourdeurs, qu'est-ce qui peut se mettre en place rapidement ?

Jules Cheynis : « Sur le ski, on a identifié de fortes opportunités sur les entraînements. S'unir pour réserver des sites d'entraînement, hiver comme été, ou pour utiliser des infrastructures d'athlétisme et de renforcement musculaire. Avec un double intérêt : humain, parce qu'on fait se rencontrer les jeunes, et économique, parce qu'on partage les coûts.

À court terme, ça ne nécessite pas de grands programmes européens. Il suffit que les entraîneurs aient envie de le faire. Les calendriers de compétition sont déjà très chargés, surtout à l'échelle de deux pays, mais pour les catégories les plus jeunes, il y a davantage de souplesse. »

A&M : Un des intervenants, le maire de Sestriere, Gianni Poncet, a affirmé : « Il y a de l'argent, il suffit d'aller le chercher ». Formule ou vérité ?

Jules Cheynis : « C'est plutôt vrai. En fréquentant les réunions Interreg Alcotra, on se rend compte que les fonds sont là mais que, dans les appels à projets, il n'y a jamais trop de candidatures. Ce que cherchent les autorités de gestion, ce sont des acteurs capables de monter des projets solides et de les mener à bien dans le cadre exigeant d'Interreg.

L'enjeu, c'est que ces projets partent du terrain. C'est le pari qu'on a fait : écouter d'abord les besoins des clubs et des comités, et construire la stratégie ensuite, plutôt que parachuter un programme. »

A&M : Au-delà des problèmes règlementaires, quelles sont les autres grosses difficultés ?

Jules Cheynis : « Le transport, clairement. Traverser la frontière, ça a un coût pour les clubs : bus, péages, tunnel... Tous ces blocages se traitent dans la durée. C'est exactement le rôle d'une structure comme la Chav, une association transfrontalière de collectivités territoriales qui représente environ 265 000 habitants.

Il y a aussi la barrière linguistique qui est souvent sous-estimée dans la coopération transfrontalière. L'une des premières questions, est : « Est-ce que l'autre parle français ? Est-ce que l'autre parle italien ? Parce que moi, pas du tout... ».

A&M : L'idée de créer une sorte de communauté transfrontalière ?

Jules Cheynis : « La Chav existe et fonctionne depuis un certain temps, mais ce n'est pas forcément perçu par les habitants comme une « communauté globale ». Historiquement pourtant, des liens très forts existaient. Aujourd'hui, l'objectif de la stratégie « Hautes Vallées 2030 », ce n'est pas de créer un bassin de vie à partir de rien, mais de renforcer ce qui existe déjà, en le rendant plus vivant et plus visible. »

A&M : Que restera-t-il de ces quatre mois de stage ?

Jules Cheynis : « On ne boucle pas un projet Interreg complet en quatre mois (ça se saurait !) mais on peut poser les bases. Et ça fait du bien de se dire qu'on fait un stage qui sert vraiment à quelque chose. »

Propos recueillis par Michel Toupet